

Foire de Genève 1946 : le public au stand suffragiste

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **34 (1946)**

Heft 710

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'avenir demande un rajeunissement des cadres, aussi est-ce avec émotion que nous écoutâmes le pitêt discours d'adieu que fit Dame Elisabeth Cadbury, un des plus anciens membres du C. I. F., qui, malgré ses 88 ans, n'avait pas hésité de venir en avion et qui participa allégrement à toutes les réceptions organisées pour les délégués. D'autres démissions furent annoncées pour l'année prochaine qui sera l'année de l'assemblée générale, la première depuis 1938. Les Etats Unis invitent le C. I. F. à se rendre à Philadelphie où une réception chaleureuse nous est assurée, mais qui est bien éloigné et bien onéreux à atteindre. D'autre part l'Europe est trop pauvre pour entretenir quelque 200 personnes et plus pendant une semaine. Ceci est vrai pour la plupart des pays, et cependant les femmes belges viennent de nous accorder une hospitalité vraiment extraordinaire, dans une nation soumise aux restrictions alimentaires. Des déjeuners et des dîners de 50 à 60 personnes furent chaque jour servis avec abondance, tour à tour dans de vieilles maisons patriciennes pleines de belles choses anciennes, tapisseries, meubles, objets d'art, ou dans des intérieurs modernes délicieusement installés à la périphérie de la ville, près des parcs ou des bois qui font de Bruxelles une des capitales les plus agréables à habiter. Les traces des destructions de guerre n'ont pas encore disparu, on voit ici et là des maisons détruites ou des croix qui, contre un mur, rappellent que la tragédie est encore récente. En effet, il n'y a pas 2 ans que la Belgique a été libérée; elle héberge encore beaucoup de troupes britanniques ou américaines qui déboulent à toute allure dans des camionnettes ou dans de gros camions qui font un bruit terrible sur les pavés bosselés des rues ou des routes. Des inscriptions en anglais indiquent les quartiers généraux des différentes armées, les clubs, l'église anglaise, etc. Tout cela semble naturel au Bruxellois qui a retrouvé le sourire depuis qu'il a repris sa liberté. On mange bien dans les restaurants, les trams circulent à toute allure et ne coûtent que 10 ou 15 centimes suisses par trajet, si long soit-il; les autos privées et les taxis ont réapparu, mais il n'y a pas de bicyclettes, ce qui se comprend vu l'état des rues pavées qui n'ont pas été refaites depuis le passage des tanks.

Le Comité du C. I. F., dans le but de combler les vides, a procédé à l'élection de 3 vice-présidentes et d'un certain nombre de vice-présidentes de commissions permanentes. La Suisse n'avait fait aucune proposition pour ces élections.

Enfin la déclaration suivante fut adoptée pour être communiquée à la presse comme expression du programme actuel et futur du C. I. F.

«Le Comité Exécutif du Conseil International des Femmes, réuni à Bruxelles du 4 au 8 juin 1946, s'élevant une fois de plus avec énergie contre la guerre comme moyen de régler les conflits internationaux,

condamne tous les crimes contre l'humanité et la dignité de la personne humaine, commis dans l'état d'instabilité internationale avant,

pendant et après la guerre, et espère ardemment l'instauration prochaine d'une paix juste et durable.

Il soutiendra de toutes ses forces les institutions internationales qui se sont créées ou se créeront encore pour l'établissement et le maintien d'une paix totale et demande une plus grande et plus active participation de femmes qualifiées dans les gouvernements nationaux et dans les organismes internationaux.

Il rappelle une fois de plus son principe « à capacités égales, mêmes responsabilités — et même salaire à même rendement ».

Il affirme sa foi dans l'idéal qui fut sien depuis près de 60 ans: unir les femmes du monde entier, sans distinction de race, de nation, de croyance et de classe, pour promouvoir le bien de l'individu, de la famille et de l'humanité.

Il réaffirme enfin sa volonté d'apporter à la solution de tous les problèmes féminins et humains, l'appui inconditionnel de son dynamisme constructif ».

Dr. Renée Girod.

La Suisse, l'O.N.U. et les Droits politiques féminins

Récemment notre confrère, le *Schweizer Frauenblatt*¹ a publié une analyse détaillée de la conférence du conseiller national, Dr. E. Bœrlin, de Liestal. Cette conférence a été prononcée le 12 mai, à Schaffhouse, lors de l'Assemblée générale annuelle de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, et nous pensons que quelques extraits de cette analyse pourraient intéresser nos lecteurs.

Le conférencier a pris part, à Copenhague, à une séance internationale où l'on discutait de l'entrée éventuelle de la Suisse dans l'organisation des Nations Unies et des obstacles qui pouvaient s'opposer à son admission. Voici quelques impressions rapportées, par lui, de là-bas:

« Pendant ces dernières années, la Suisse a vécu en marge de la vie réelle et des événements mondiaux. Toutes nos énergies ont été tendues vers un but, préserver notre territoire des horreurs du conflit. Tandis que pour les pays en guerre, la vie réelle fut une vie de renoncement. Aussi, ne considérons-nous pas le problème de la paix sous le même angle que les peuples naguère belligérants. Ceux-ci s'engagent à fond en faveur de la sécurité internationale, pour eux, l'organisation des Nations Unies est une question de vie ou de mort. Nous mesurons à l'aune de la paix, les autres, à l'aune du sang versé et des épreuves. D'autre part, il est clair qu'une entreprise comme celle de l'O.N.U. ne peut réussir que grâce à la confiance de tous.

Si l'on considère la Charte de San Francisco, il est hors de doute que la Suisse peut se rallier à son préambule. Mais le grand, l'unique obstacle, c'est la neutralité helvétique. Lors de la

¹ *Schweizer Frauenblatt*, 24 mai 1946.

la vie familiale, professionnelle et la vie mondaine. Le spectre de la guerre apparaît sans que les principaux personnages du livre veuillent le voir et la vie continue avec ses rapports mondains superficiels, ses cocktails, sa course à l'argent. Ces êtres semblent être inconscients de leur destin et vivent dans une sécurité qui déjà n'existe plus. Le héros, J. Wilson, appartient à la génération qui a fait la guerre de 1914 et il revit, dans son fils, sa jeunesse tout en se rendant compte qu'il ne peut rien pour lui. Son fils s'engage et à travers lui, l'auteur laisse entrevoir ce que sera la nouvelle génération qui accepte simplement son destin — Tropique — ce sont les pages qui me paraissent être les plus intéressantes. M. G.

L'Amérique aux Ecoutes du Christ, Ed. Keller. Collection, Connaissance et Renaissance du Monde. Edition Labor et Fides.

Aux lecteurs désireux avant tout de connaître la vie profonde du peuple américain et de comprendre les manifestations de sa vie religieuse, nous recommandons le très bel ouvrage de Ad. Keller, Dr. en théologie. Ce livre solidement documenté au point de vue historique et théologique est d'une lecture passionnante, même pour un lecteur profane. Comme le dit l'auteur dans sa préface « il ne s'agit pas seulement de documentation, mais de ces questions vitales que l'Europe et l'Amérique se posent l'une à l'autre ». Pour comprendre la nation américaine il faut connaître sa vie religieuse; plus que dans aucun autre pays la vie religieuse est une force déterminante dans cette grande nation éprise de liberté. L'auteur a eu l'occasion, au cours de nombreux séjours aux Etats-Unis, d'être accueilli dans des milieux très divers, ecclésiastiques, universitaires où il compte de nombreux amis. De 1940 à 1942 le Dr. Ad. Keller a été invité comme représentant de la Fédération des Eglises protestantes d'Amérique (federal Council) à par-

FOIRE DE GENÈVE 1946

Le public au stand suffragiste

— Etes-vous allée au stand du suffrage féminin ?

— «ieux que cela, j'y ai passé de longues heures à accueillir les visiteurs. Notre stand était un peu exigé, mais élégamment agencé. Un grand vase de céramique crème symbolisait l'urne électorale; posé sur un socle cravaté aux couleurs genevoises, il se détachait sur un écran jaune où s'inscrivait notre motto illuminé: «Vote des femmes».

Devant, sur le comptoir, s'empilaient les tracts et les papillons rouges et bleus, couverts de slogans, qu'on distribuait généreusement.

— Et, dites-moi, comment le public réagissait-il ?

— De façon fort diverse selon les âges et les tempéraments; ce fut très instructif pour nous. Les enfants, eux, accouraient tout au suite, pour voir fonctionner notre automate. Vous savez, cette petite dame qui entre tout droit dans le bureau où l'on paye les impôts; par contre, lorsqu'elle veut aller voter, on lui claque la porte au nez.

Ce jouet les retenait auprès de nous et ils en saisissaient fort bien la signification. Des classes de fillettes aussi passaient, déjà instruites sur ce sujet par leur institutrice; puis des collégiens, les uns nous jetaient: «on est contre», d'autres s'approchaient, écoutaient les explications, réfléchissaient... Les jeunes filles paraissaient, pour la plupart, éclairées, décidées.

— Et les adultes ?

— C'est le soir, surtout, qu'ils défilaient en rang serrés, car nous étions placées sur le passage conduisant de Guignol à l'Exposition des armes secrètes. Aux messieurs, on tendait des tracts, en leur disant: « Monsieur, êtes-vous électeur? vous intéressez-vous au suffrage féminin? » Certains répondaient: « Oui, oui, je suis d'accord avec vous. On l'obtiendra, le vote des femmes ». D'autres s'écartaient hâtivement: « Moi? Oh! non. Je ne vote pas, ça ne m'intéresse pas ». (hem! hem!).

Bien des femmes s'approchaient, posaient des questions, cherchaient à s'informer, et les « gardiennes » du stand, souvent jeunes et alertes, parfois plus anciennes dans la carrière, répondaient inlassablement avec une égale bonne grâce. Hier, elles avaient déjà distribué 5000 tracts, 15000 papillons, il a fallu en commander d'autres milliers. Notre stand est un succès, un grand succès.

— Tant mieux. En somme, le public ne vous a pas déçue ?

— Certes non. Le public a été compréhensif, parfois adversaire de nos idées, jamais sarcastique. C'est un signe des temps; en voulez-vous un autre exemple? Lors des Journées franco-suisse, une foule de voisins français envahit la foire, beaucoup s'approchaient de nous, les yeux arrondis d'étonnement. « Comment, s'exclamaient-ils, vous en êtes encore là? » X.

discussion sur ce point, on put constater qu'il y a des malentendus aussi bien chez nous que du côté des Nations Unies. Il vaudrait la peine de les dissiper.

Sans doute, les participants à la séance de Copenhague n'étaient pas mal disposés envers nous, mais, on le constata lors des votes, ils avaient des réserves à faire sur le compte de notre pays.

N'allons pas croire que nos réalisations et nos réussites intérieures pendant la guerre, nous servent, elles risquent plutôt de nous nuire. Nous devons être extraordinairement prudents et ne nous vanter de rien, car le monde et les peuples sont sensibles. Il serait bien dangereux qu'on puisse supposer que nous nous croyons meilleurs que les autres.

Pour nous, voici comment se pose la question: sommes-nous prêts à participer totalement à l'œuvre de sécurité internationale? à ne réclamer aucun droit d'exception ?

Nous pourrions, il est vrai, observer et faire observer aux autres que le droit de veto est déjà un droit d'exception et qu'il a été concédé à certaines des Nations Unies; que notre neutralité est un accomplissement conforme à la Charte, qu'on peut la considérer comme un élément constructif... il faudrait surtout nous demander comment nous pourrions servir les intérêts mondiaux grâce à cette neutralité.

Nos propres efforts, en effet, se confondent avec les principales exigences de la Charte, sur les quatre points suivants et nous ne devrions pas manquer de les mettre en valeur.

1. Nous sommes un peuple qui, par tradition, est un gardien de la paix.
2. Nous avons un dispositif de défense militaire qui va bien au delà de la contribution que la Charte exigerait de nous.
3. Nous avons le devoir et la volonté de préserver notre territoire de toute invasion.
4. Nous possédons un appareil diplomatique et un service humanitaire qui est à la disposition des peuples.

Quant à notre statut de neutralité, il n'a pas toujours été identique au cours des siècles, par conséquent, la neutralité de demain pourrait n'être pas exactement pareille à celle d'aujourd'hui.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode apprise
programmes individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Publications reçues

La Source vive. Ayn Rand.

La Vie est trop courte. Marquand. Roman. Ed. Jeheber.

L'Amérique aux Ecoutes du Christ. Editions Labor et Fides, Genève.

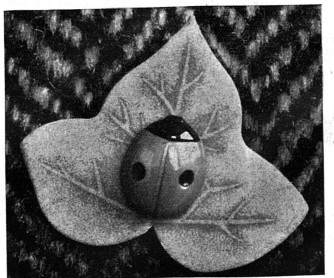
Comment les contacts vont-ils s'établir entre cette Europe douloureuse et l'Amérique prête à secourir? Comment vivent ces millions d'êtres dans ce pays immense, que sentent-ils, que sentent-ils? Quelles sont les sources de leur vie spirituelle et intellectuelle? Ces questions et bien d'autres encore se posent à notre esprit et nous cherchons les réponses à ces questions vitales dans la presse... la radio... le cinéma, les livres, surtout dans des conversations avec ceux qui reviennent de là-bas et nous apportent leurs impressions vécues. Pour comprendre, et saisir l'évolution de l'Amérique au cours de la guerre il ne faut négliger aucun moyen de la connaître. Ceci explique le succès de certains longs romans récemment traduits.

Citons *La Vie est trop courte* de Marquand. L'action se passe entre les deux guerres et nous permet de pénétrer à travers la vie du héros dans un grand nombre de milieux différents.

De nombreux problèmes sont posés concernant

tien. Il ne faut pas que cette divergence douloureuse ait pour effet d'allumer la guerre au sein des Eglises ».

Au moment où un mouvement se dessine en faveur des droits politiques et sociaux à accorder aux nègres, c'est une femme, Mrs. Eleanor Roosevelt (the first lady of the country), qui donne l'exemple en appuyant la demande en faveur de ses concitoyens noirs. L'auteur constate aussi « que la jeunesse est loin d'être aussi blasée qu'on pouvait le croire en la jugeant d'après les apparences, bien qu'ayant davantage de fond que celle d'il y a 10 ans; cette génération n'a point trouvé de raison de vivre et ne sait où se diriger ». « La guerre en arrachant l'étudiant américain à ses occupations, le place devant l'éventualité de la mort mais aussi devant la possibilité d'une communauté pour laquelle il se sacrifie ». M. G.



Insigne vendu au profit du Village Pestalozzi